



Revue de presse

Du 26 mars au 10 avril 2013



Institut national
de la santé et de la recherche médicale



SOMMAIRE

Du 26 mars au 10 avril 2013

■ Presse papier, Internet, Radio et TV

Lancement officiel de l'étude i-Share	Université Bordeaux Segalen		p.4
i-Share ausculte 30 000 étudiants	Objectif Aquitaine	26/03/13	p.6
Lancement de l'étude i-Share	Université de Bordeaux	27/03/13	p.7
i-Share veut recruter 30 000 étudiants	20 minutes	02/04/13	P.8
Une étude sur 10 ans et 30 000 jeunes pour connaître la santé des étudiants	Le Parisien	02/04/13	p.10
Une étude sur 10 ans et 30 000 jeunes pour connaître la santé des étudiants	Le Nouvel Observateur	02/04/13	p.11
Une étude sur 10 ans et 30 000 jeunes pour connaître la santé des étudiants	Romandie.com	02/04/13	p.12
i-Share va prendre le pouls des étudiants	Direct Matin Bordeaux	03/04/13	p.13
La santé des étudiants suivie de près	Sud Ouest	03/04/13	p.15
Une étude scientifique inédite sur la santé des étudiants	France Info	03/04/13	p.16
Santé des étudiants: Christophe Tzourio, invité de France Bleu Gironde	France Bleu	03/04/13	p.17
Les jeunes ont leurs maladies : stress, dépression, migraine	Le Figaro.fr	03/04/13	p.18
Une étude sur 10 ans et 30 000 jeunes pour connaître la santé des étudiants	La Dépêche.fr	03/04/13	p.19
Lancement d'une étude sur les facteurs des risques qui touchent les étudiants	Le quotidien du médecin.fr	03/04/13	p.20
I-share et tendre... pour observer la santé de 30 000 étudiants	Studyrama.fr	03/04/13	p.21
L'étude i-Share va se pencher sur la santé de 30 000 étudiants	Viva Santé.fr	03/04/13	p.22
Lancement d'une vaste étude destinée à mieux connaître la santé des étudiants	JIM.fr	03/04/13	p.23
Lancement d'une vaste étude destinée à mieux connaître la santé des étudiants	Le généraliste.fr	03/04/13	p.24
30 000 jeunes sont attendus pour une grande étude sur la santé étudiante	Aqui !	03/04/13	p.25
Une étude sur 10 ans et 30.000 jeunes pour connaître la santé des étudiants	Passeportsanté.net	03/04/13	p.26
Dix ans pour mieux connaître la santé des étudiants	Allodocteurs.fr	03/04/13	P.27
Une étude sur 10 ans et 30.000 jeunes pour connaître la santé des étudiants	Santé médecine.net	03/04/13	p.28
Une étude sur 10 ans et 30.000 jeunes pour connaître la santé des étudiants	La montagne.fr	03/04/13	p.29
Une étude sur 10 ans et 30.000 jeunes pour connaître la santé des étudiants	Le JDC.fr	03/04/13	P.30
La santé de 30 000 étudiants observée pendant 10 ans	Allocpam	04/04/13	p.31
Le stress est très répandu chez les étudiants	Terrafemina.com	04/04/13	p.32
i-Share : une étude de 10 ans sur 30 000 jeunes pour analyser la santé des étudiants	Journal des Femmes	04/04/13	p.33
Jeunes adultes, encouragez l'innovation avec I-Share !	La chaîne du coeur	04/04/13	p.34
Le Projet i-Share va suivre la santé de 30 000 étudiants sur 10 ans	My Pharma	04/04/13	p.35
Projet « i-share » : la santé des jeunes passée au crible	Réponses à tout !	04/04/13	p.36
Le projet i-Share va étudier la santé de 30 000 étudiant	24H santé	04/04/13	p.37

Les facs de Bordeaux et de Versailles lancent une vaste étude sur les maladies étudiantes	MCE	04/04/13	p.38
Les jeunes ont leurs maladies : stress, dépression, migraine...	Infos2424.com	04/04/13	p.39
Reportage diffusé dans le JT Local 19-20 - Bordeaux Métropole	France 3	04/04/13	p.40
i-Share : la santé des étudiants décortiquée	TopSanté.com	05/04/13	p.41
Une étude sur 10 ans et 30 000 jeunes pour connaître la santé des étudiants	Jactiv.ouestfrance.fr	05/04/13	p.42
Une vaste étude va suivre la santé de 30 000 étudiants sur 10 ans	Youmag	05/04/13	p.43
Une étude sur 10 ans et 30 000 jeunes pour connaître la santé des étudiants	Doctissimo	05/04/13	p.44
Santé : Les jeunes aussi ont leurs bobos !	Entrepaticiens	05/04/13	p.45
Stress, migraine, dépression: de quoi souffrent les étudiants?	Jolpress	06/04/13	p.46
30 000	Le Monde	06/04/13	p.48
Une étude sur 10 ans et 30 000 jeunes pour connaître la santé des étudiants	Direct-actu.info	06/04/13	p.49
Les jeunes ont aussi leurs maladies	Actualités-news-environnement.com	07/04/13	p.50
La santé de 30 000 jeunes à la loupe pendant 10 ans	Le Monde	10/04/13	p.51
<ul style="list-style-type: none"> ■ Réseaux sociaux 			p.52

Lancement officiel de l'étude i-Share

Quel meilleur investissement d'avenir qu'une étude sur la santé des jeunes adultes ?

Le lancement officiel de la cohorte i-Share a eu lieu mardi 2 avril au Haut Carré à Talence. Un après-midi sous le signe de la santé des étudiants et l'occasion d'en savoir plus sur les enjeux de cette étude décidément très innovante.

« i-Share est une très grande aventure collective pour les étudiants mais aussi pour les chercheurs et les médecins » a affirmé Christophe Tzourio, neuro épidémiologiste et investigateur principal de l'étude i-Share lors de sa présentation générale de ce vaste projet. Une aventure et de vrais défis que s'approprient à relever 10 équipes de recherche de haut niveau.

i-Share, quels enjeux, dans quels domaines ?

C'est à ces questions qu'était invité à répondre chacun des investigateurs pour les axes pathologiques les concernant. Les problématiques **des maladies sexuellement transmissibles** ont été présentées par **Elisabeth Delaroque-Astagneau**, - Institut Pasteur, Inserm, UVSQ -. En la matière i-Share se concentre sur 2 infections très fréquentes chez les jeunes, Human Papillomavirus et Chlamydiae. L'étude permettra entre autre de tester l'efficacité du dépistage et du traitement dans la prévention des complications chez les jeunes femmes.

La **migraine** est un autre axe de l'étude dont **Tobias Kurth** -Université de Bordeaux-INSERM est en charge. Cette maladie affecte les jeunes et altère fortement leurs études. L'une des priorités d'i-Share, a-t-il expliqué est d'évaluer la fréquence, les facteurs de risques et les déclencheurs de la migraine ainsi que son impact sur la performance des étudiants et leur vie sociale.

Le volet relatif aux **pathologies mentales** et aux conduites à risques, enjeux majeurs de santé publique a été présenté par **Gregory Michel** -Université de Bordeaux- et Marie Tournier -Centre hospitalier Charles Perrens-. Objectif : mieux comprendre pour mieux prévenir grâce à des méthodes innovantes qu' i-Share va permettre de mettre en place.

C'est enfin **Bernard Mazoyer** -Université de Bordeaux-CNRS-CEA- qui a exposé les enjeux d'i-Share pour la **neuro-imagerie** dont il a rappelé l'importance. En effet, pour la première fois, l'évolution de la structure et du fonctionnement du cerveau dans des conditions d'apprentissage intensif pourra être observé.

Les TICs au cœur d'i-Share

Comment recruter et maintenir le lien avec 30 000 jeunes adultes pendant 10 ans ?

Dans le projet i-Share, l'innovation scientifique ne va pas sans l'**innovation technologique**. C'est pourquoi des moyens conséquents et des outils adaptés sont déployés. Le [site internet](#), principal outil de communication qui a été présenté propose un discours clair, privilégie les infographies, les textes concis et des espaces collaboratifs très attractifs. C'est par ce biais que **les étudiants peuvent s'inscrire et répondre aux questionnaires** (le premier est déjà en ligne, le second le sera en mai). Le dispositif s'appuie également sur une forte utilisation des **réseaux sociaux** grâce au services d'un *community manager* dédié -aussi étudiant relai-. Les idées fusent, les actions se mettent en place, les adhésions se multiplient. Plus réels que virtuels, les **petits déjeuners « ta santé autour d'un café »** sur les campus Carreire et Victoire sont un vrai succès.

« Nous nous étions fixés une cible de 500 étudiants recrutés pour 2013. Notre objectif est déjà dépassé » s'est félicité Christophe Tzourio qui a profité de l'occasion pour remercier

chaleureusement tous les membres de son équipe.
Si la route est encore longue, que de chemin déjà parcouru !

Direction de la communication

26 mars 2013

I-Share ausculte 30.000 étudiants / n°836

SANTÉ

I-SHARE AUSCULTE 30.000 ÉTUDIANTS

Mardi 2 avril sera officiellement lancée l'étude baptisée i-Share, qui porte sur la santé des étudiants. **La cohorte i-Share, projet lauréat des Investissements d'avenir, a pour objectif de suivre l'état de santé** des 30.000 jeunes adultes, et ce, pendant dix ans, sur des axes pathologiques tels que la migraine, les infections sexuellement transmissibles, la santé mentale et les conduites à risques. C'est une première en France et en Europe, pilotée par l'université de Bordeaux, en collaboration avec l'université de Versailles Saint-Quentin. Le lancement officiel de cette étude géante se déroulera de 14 h à 17 h, domaine du Haut-Carré, à Talence.

www.i-share.fr - evenement-ishare@univ-bordeaux.fr

27 mars 2013

Lancement de l'étude i-Share

Lancée le 2 avril, l'étude i-Share est unique au monde. Cette étude a comme objectif de suivre l'état de santé de 30.000 étudiants pendant 10 ans.

Elle procurera de précieuses informations sur la santé des jeunes adultes, permettant un meilleur pilotage du système de santé sur cette population. Elle servira également de plateforme pour des projets de recherche biomédicale et pour tester des stratégies de prévention.



02 avril 2013

I-Share veut recruter 30.000 étudiants / Edition de Bordeaux

CHRISTOPHE TZOURIO - Ce neurologue Bordelais coordonne une étude sur la santé des jeunes...

L'ampleur de l'étude i-share est colossale. Elle ambitionne de suivre 30.000 étudiants sur au moins dix ans à l'aide de questionnaires en ligne, afin de mieux connaître leur santé. Menée par les universités de Bordeaux et de Versailles, elle va aussi s'intéresser à des questions scientifiques plus pointues sur des groupes ciblés. L'opération est lancée ce mardi.

Pourquoi s'intéresser aux étudiants?

Au moment où j'ai eu un poste à l'Inserm, on m'a demandé de faire un bilan de la santé publique en France et je me suis rendu compte qu'il n'y avait rien sur les sujets jeunes. Il est difficile de trouver un financement auprès des industries pharmaceutiques car les jeunes vont globalement bien. Et, nous l'avons vu lors des groupes de parole, il est difficile de les faire participer. On souhaite en mobiliser 30.000 autour i-share.

Sur quelles pathologies va-t-elle porter?

Les dépendances (alcool, tabac, cannabis), deux infections sexuellement transmissibles, les migraines, le bien-être psychique et les conduites à risque. Ce sont des problèmes très fréquents chez les jeunes et qui reposent sur des compétences dont on dispose soit ici, soit à Versailles. Les éléments recueillis vont être utiles pour piloter une politique de santé.

Comment est financée i-share?

Lauréat des investissements d'avenir, i-share bénéficie d'un financement de 8,4 millions d'euros. Cela permet de commencer mais il nous faudra trouver plusieurs millions d'euros pour boucler le projet car certaines sous-études requièrent du matériel médical très cher (IRM cérébral, génétique etc.)

L'étude va porter par exemple sur le phénomène d'alcoolisation massive. Qu'est-ce que les scientifiques cherchent à apprendre?

Les questionnaires en ligne d'i-share vont permettre de mieux apprécier la consommation d'alcool des jeunes et de mesurer son évolution sur les dernières années. «L'idée est d'évaluer ce phénomène nouveau qu'est l'ivresse instantanée», souligne Christophe Tzourio, neurologue et instigateur principal de l'étude. Sur plus de dix ans, elle va permettre d'identifier ceux qui deviennent alcoolistes. Et ce à une grande échelle, puisqu'environ 2.000 individus devraient être interrogés spécifiquement sur leur consommation. Les conséquences sur le cerveau restent aussi à explorer, sachant qu'il continue à se développer jusqu'à l'âge de 20 ans. Alors que le profil du gros consommateur était plutôt, jusqu'il y a quelques années, le cinquantenaire alcool-tabagique, on manque de recul en ce qui concerne les jeunes.

Comment participer à I-share?

Le site www.i-share.fr est ouvert depuis fin février et plus de 300 étudiants s'y sont déjà inscrits. La participation, entièrement anonyme, se fait sur internet à raison de deux questionnaires de 20 minutes la première année et, d'un seul les années suivantes. La visite médicale est optionnelle.

Elsa Provenzano

2 GRAND BORDEAUX

MARDI 2 AVRIL 2013

CHRISTOPHE TZOURIO Ce neurologue Bordelais mène une grande étude sur la santé des jeunes

« ON VEUT RECRUTER 30 000 ÉTUDIANTS »

ELSA PROVENZANO

L'ampleur de l'étude i-Share est colossale. Elle ambitionne de suivre 30 000 étudiants pendant au moins dix ans à l'aide de questionnaires en ligne, afin de mieux connaître leur santé. Menée par les universités de Bordeaux et de Versailles, elle va aussi s'intéresser à des questions scientifiques plus pointues sur des groupes ciblés. L'opération est lancée ce mardi.

Pourquoi s'intéresser aux étudiants ?

Au moment où j'ai eu un poste à l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale), on m'a demandé de faire un bilan de la santé publique en France. Je me suis aperçu qu'il n'y avait rien sur les sujets jeunes. Il est difficile de trouver un financement auprès des industries pharmaceutiques car les jeunes vont globalement bien. Et, nous l'avons vu lors des groupes de parole, il est difficile de les faire participer. On souhaite en mobiliser 30 000 autour d'i-Share.

Sur quelles pathologies va-t-elle porter ?

Les dépendances (alcool, tabac, cannabis), deux infections sexuellement transmissibles, les migraines, le bien-être psychique et les conduites à risque. Ce sont des problèmes très fréquents chez les jeunes et qui reposent sur des compé-



ESR/DLAV/20 MINUTES

Christophe Tzourio coordonne l'étude i-Share.

tences dont on dispose soit ici, soit à Versailles. Les éléments recueillis vont être utiles pour piloter une politique de santé.

Comment est financée i-Share ?

Lauréate des investissements d'avenir, i-Share bénéficie d'un financement de 8,4 millions d'euros. Mais il nous faudra trouver plusieurs millions d'euros pour boucler le projet car certaines sous-études requièrent du matériel médical très cher (IRM cérébral, génétique etc.) ■

■ COMMENT PARTICIPER À I-SHARE ?

Le site www.i-share.fr est ouvert depuis fin février et plus de 300 étudiants s'y sont déjà inscrits. La participation, anonyme, se fait sur Internet à raison de deux questionnaires la première année et d'un seul les années suivantes. La visite médicale est optionnelle.

L'alcoolisation massive scrutée à la loupe

Les questionnaires en ligne d'i-Share vont permettre de mieux apprécier la consommation d'alcool des jeunes et de mesurer son évolution sur les dernières années. « L'idée est d'évaluer ce phénomène nouveau qu'est l'ivresse instantanée », souligne Christophe Tzourio, neurologue et instigateur principal de l'étude. Sur plus de dix ans, elle va permettre d'identifier ceux qui deviennent alcooliques. Et ce à

une grande échelle, puisqu'environ 2 000 individus devraient être interrogés spécifiquement sur leur consommation. Les conséquences sur le cerveau restent aussi à explorer, sachant qu'il continue à se développer jusqu'à l'âge de 20 ans. Alors que le profil du gros consommateur était plutôt, il y a quelques années, le cinquantenaire alcool-tabagique, on manque de recul en ce qui concerne les jeunes. ■

02 avril 2013

Une étude sur 10 ans et 30.000 jeunes pour connaître la santé des étudiants

Une étude sur dix ans, suivant la santé de 30.000 étudiants, a été lancée mardi à Bordeaux afin d'explorer les facteurs de risque de maladies dans cette population pour laquelle peu d'informations sont disponibles, ont annoncé mardi les chercheurs à Talence (Gironde).

Le projet "i-share", collaboration des universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (71.000 étudiants à elles deux), cible quatre axes pathologiques: la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque et accidents. Elle explorera aussi spécifiquement l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau.

Dans un premier temps, l'étude i-share entend "évaluer la fréquence et l'impact de plusieurs maladies qui peuvent avoir des conséquences immédiates ou à court terme sur la santé et le bien-être des étudiants", selon le communiqué de lancement de l'étude.

Dans un 2e temps, "elle permettra de tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies", et aspire à un impact à terme sur les politiques de santé des universités, de mutuelles, voire du ministère.

Les étudiants, jeunes adultes, a expliqué à l'AFP Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais et investigateur principal, sont ciblés car la santé de cette population de 2 millions est "assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées".

Les étudiants sont invités à s'inscrire sur le site i-share.fr lancé mi-février, et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Selon les réponses, des sous-cohortes seront constituées pour approfondir tel ou tel domaine ou pathologie. Avant même le lancement officiel de l'étude, 300 étudiants s'étaient inscrits via le bouche-à-oreille, selon les chercheurs.

La migraine a été ciblée car elle est "fréquente chez les jeunes", la santé mentale "en raison du grand nombre d'étudiants qui se disent stressés ou déprimés ou atteints de pathologies plus graves", les infections sexuellement transmissibles "très fréquente chez les jeunes", et les conduites à risques (addictions, abus de substances, conduites violentes, accidents...) "pour évaluer leurs conséquences sur la santé et également sur la réussite universitaire et identifier les facteurs de risque", souligne i-share dans son communiqué.

L'étude de la santé des étudiants, a expliqué le Pr Tzourio, est "importante car les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter" la santé plus tard dans la vie.

En parallèle à l'étude étalée sur dix ans, de premières données chiffrées recueillies devraient être publiées d'ici un an pour améliorer la connaissance de la santé des étudiants, a indiqué le Pr Tzourio.

L'étude a bénéficié d'une dotation de 8 millions d'euros dans le cadre des Investissements d'avenir.

AFP

02 avril 2013

Une étude sur 10 ans et 30.000 jeunes pour connaître la santé des étudiants / Education

(AFP) - Une étude sur dix ans, suivant la santé de 30.000 étudiants, a été lancée mardi à Bordeaux afin d'explorer les facteurs de risque de maladies dans cette population pour laquelle peu d'informations sont disponibles, ont annoncé mardi les chercheurs à Talence (Gironde).

Le projet "i-share", collaboration des universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (71.000 étudiants à elles deux), cible quatre axes pathologiques: la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque et accidents. Elle explorera aussi spécifiquement l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau.

Dans un premier temps, l'étude i-share entend "évaluer la fréquence et l'impact de plusieurs maladies qui peuvent avoir des conséquences immédiates ou à court terme sur la santé et le bien-être des étudiants", selon le communiqué de lancement de l'étude.

Dans un 2e temps, "elle permettra de tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies", et aspire à un impact à terme sur les politiques de santé des universités, de mutuelles, voire du ministère.

Les étudiants, jeunes adultes, a expliqué à l'AFP Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais et investigateur principal, sont ciblés car la santé de cette population de 2 millions est "assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées".

Les étudiants sont invités à s'inscrire sur le site i-share.fr lancé mi-février, et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Selon les réponses, des sous-cohortes seront constituées pour approfondir tel ou tel domaine ou pathologie. Avant même le lancement officiel de l'étude, 300 étudiants s'étaient inscrits via le bouche-à-oreille, selon les chercheurs.

La migraine a été ciblée car elle est "fréquente chez les jeunes", la santé mentale "en raison du grand nombre d'étudiants qui se disent stressés ou déprimés ou atteints de pathologies plus graves", les infections sexuellement transmissibles "très fréquente chez les jeunes", et les conduites à risques (addictions, abus de substances, conduites violentes, accidents...) "pour évaluer leurs conséquences sur la santé et également sur la réussite universitaire et identifier les facteurs de risque", souligne i-share dans son communiqué.

L'étude de la santé des étudiants, a expliqué le Pr Tzourio, est "importante car les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter" la santé plus tard dans la vie.

En parallèle à l'étude étalée sur dix ans, de premières données chiffrées recueillies devraient être publiées d'ici un an pour améliorer la connaissance de la santé des étudiants, a indiqué le Pr Tzourio.

L'étude a bénéficié d'une dotation de 8 millions d'euros dans le cadre des Investissements d'avenir.

02 avril 2013

Une étude sur 10 ans et 30.000 jeunes pour connaître la santé des étudiants

BORDEAUX - Une étude sur dix ans, suivant la santé de 30.000 étudiants, a été lancée mardi à Bordeaux afin d'explorer les facteurs de risque de maladies dans cette population pour laquelle peu d'informations sont disponibles, ont annoncé mardi les chercheurs à Talence (Gironde).

Le projet i-share, collaboration des universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (71.000 étudiants à elles deux), cible quatre axes pathologiques: la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque et accidents. Elle explorera aussi spécifiquement l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau.

Dans un premier temps, l'étude i-share entend évaluer la fréquence et l'impact de plusieurs maladies qui peuvent avoir des conséquences immédiates ou à court terme sur la santé et le bien-être des étudiants, selon le communiqué de lancement de l'étude.

Dans un 2e temps, elle permettra de tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies, et aspire à un impact à terme sur les politiques de santé des universités, de mutuelles, voire du ministère.

Les étudiants, jeunes adultes, a expliqué à l'AFP Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais et investigateur principal, sont ciblés car la santé de cette population de 2 millions est assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées.

Les étudiants sont invités à s'inscrire sur le site i-share.fr lancé mi-février, et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Selon les réponses, des sous-cohortes seront constituées pour approfondir tel ou tel domaine ou pathologie. Avant même le lancement officiel de l'étude, 300 étudiants s'étaient inscrits via le bouche-à-oreille, selon les chercheurs.

La migraine a été ciblée car elle est fréquente chez les jeunes, la santé mentale en raison du grand nombre d'étudiants qui se disent stressés ou déprimés ou atteints de pathologies plus graves, les infections sexuellement transmissibles très fréquente chez les jeunes, et les conduites à risques (addictions, abus de substances, conduites violentes, accidents...) pour évaluer leurs conséquences sur la santé et également sur la réussite universitaire et identifier les facteurs de risque, souligne i-share dans son communiqué.

L'étude de la santé des étudiants, a expliqué le Pr Tzourio, est importante car les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter la santé plus tard dans la vie.

En parallèle à l'étude étalée sur dix ans, de premières données chiffrées recueillies devraient être publiées d'ici un an pour améliorer la connaissance de la santé des étudiants, a indiqué le Pr Tzourio.

L'étude a bénéficié d'une dotation de 8 millions d'euros dans le cadre des Investissements d'avenir.

(©AFP / 02 avril 2013 20h25)

03 avril 2013

I-share va prendre le pouls des étudiants

Comment se portent les étudiants français ? Et quelles sont les incidences que la vie étudiante peut avoir sur leur santé ? Ces questions, aucune étude d'envergure ne s'était appliquée à y apporter des réponses. Jusqu'à maintenant.

Depuis un peu plus d'un mois, l'Université de Bordeaux, en collaboration avec celle de Versailles Saint-Quentin, a lancé i-share. Cette étude, lauréate des investissements d'avenir dans le cadre des grandes cohortes épidémiologiques, est exceptionnelle au regard de sa durée et du nombre de sujets qu'elle va suivre : 30 000 étudiants seront ainsi accompagnés sur une période de dix ans ! Selon les différents intervenants qui ont participé au lancement officiel du projet, hier à Bordeaux, une étude d'une telle ampleur est tout simplement une première au niveau mondial. « Cette cohorte, c'est un projet ambitieux, innovant et un réel défi, se félicite Alain Boudou, le président de l'université de Bordeaux. Grâce à ce projet, on va obtenir des résultats inattendus et mieux percevoir ce qu'est la santé des étudiants. » « En 2007/2008, nous avons fait le constat qu'en matière de santé des étudiants, il y avait une absence étonnante des données, explique Christophe Tzourio, neuro-épidémiologiste à l'Université de Bordeaux et instigateur principal du projet. Il n'y avait rien ou presque. Cette cohorte, c'est la Rolls des études car le schéma d'étude que nous mettons en place est dénué de biais. C'est une étude verticale et très pointue qui est longue et onéreuse mais aussi et surtout très efficace. »

Quatre axes d'étude

Le champ de recherche va s'intéresser principalement à quatre types de pathologies qui affectent particulièrement cette population. D'abord la migraine, dont il s'agira d'évaluer les facteurs de risque, les déclencheurs et l'impact sur les performances des sujets et leur vie sociale. Ensuite les infections sexuellement transmissibles, très fréquentes chez les jeunes. Puis la santé mentale, le stress et la déprime touchant deux tiers des étudiants et le suicide constituant la deuxième cause de mortalité des 15-24 ans. Et enfin les conduites à risques, l'un des volets principaux de cette étude qui concerne un public à risque en terme par exemple de consommation d'alcool ou de stupéfiants. Les données qui seront collectées au cours de cette étude ont pour vocation, à terme, de permettre la mise en place de stratégies de prévention et de prise en charge de ces pathologies dans le cadre des politiques de santé publique.

Un suivi anonyme

Pour le moment, seul 300 étudiants ont été recrutés, la plupart à Bordeaux. L'objectif est d'atteindre les 30 000 dans les cinq prochaines années. Pour convaincre les jeunes, qui peuvent être réticents à l'idée de s'engager pour un aussi long bail, les porteurs de l'étude mettent en avant son caractère non contraignant. Les « recrues », dont l'anonymat et l'intégrité des données sont garantis, se contentent ainsi d'une visite médicale et d'un questionnaire d'une demi-heure pour commencer. Ensuite, ils doivent simplement répondre en ligne à un questionnaire de suivi une fois par an. Dans le cadre des investissements d'avenir, i-share bénéficie d'une dotation de 8M€ de l'état. Mais les responsables de l'Université espèrent trouver d'autres financements, publics et privés, maintenant que le projet est lancé.

OSF

LIGUE DES CHAMPIONS
LE PSG A VENDU
CHÈREMENT SA PEAU
FACE AU BARÇA (2-2)
Page 13



CINÉMA
QUAND NICOLAS BEDOS
TENTE DE RECONQUÉRIR
LUDIVINE SAGNIER...
Page 16

Direct Matin

GRATUIT - N° 1837 MERCREDI 3 AVRIL 2013

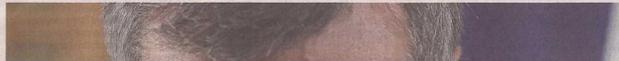
www.bordeaux7.com

Bordeaux7

JÉRÔME CAHUZAC A AVOUÉ

EN FIN DE COMPTE...

page 8



UNIVERSITÉ / I-SHARE

Une étude sur la
santé des étudiants
lancée à Bordeaux p.2



ARTS NUMÉRIQUES

2 MERCREDI 3 AVRIL 2013

Bordeaux Actu

BORDEAUX

I-SHARE VA PRENDRE LE POULS DES ÉTUDIANTS

Comment se portent les étudiants français ? Et quelles sont les incidences que la vie étudiante peut avoir sur leur santé ? Ces questions, aucune étude d'envergure ne s'était appliquée à y apporter des réponses. Jusqu'à maintenant. Depuis un peu plus d'un mois, l'Université de Bordeaux, en collaboration avec celle de Versailles Saint-Quentin, a lancé i-share. Cette étude, lauréate des investissements d'avenir dans le cadre des grandes cohortes épidémiologiques, est exceptionnelle au regard de sa durée et du nombre de sujets qu'elle va suivre : 30 000 étudiants seront ainsi accompagnés sur une période de dix ans ! Selon les différents intervenants qui ont participé au lancement officiel du projet, hier à Bordeaux, une étude d'une telle ampleur est tout simplement une première au niveau mondial. « Cette cohorte, c'est un projet ambitieux, innovant et un réel défi, se félicite Alain Boudou, le président de l'université de Bordeaux. Grâce à ce projet, on va obtenir des résultats inattendus et mieux percevoir ce qu'est la santé des étudiants. » « En 2007/2008, nous avons fait le constat qu'en matière de santé des étudiants, il y avait une absence étonnante des données, explique Christophe Tzourio, neuro-épidémiologiste à l'Université de Bordeaux et instigateur principal du projet. Il n'y avait rien ou presque. Cette cohorte, c'est la Rolls des études car le schéma d'étude que nous mettons en place est dénué de biais. C'est une étude verticale et très pointue qui est longue et onéreuse mais aussi et surtout très efficace. »

Quatre axes d'étude

Le champ de recherche va s'intéresser principalement à quatre types de pathologies qui affectent particulièrement cette population. D'abord la migraine, dont il s'agira d'évaluer les facteurs de



30 000 étudiants vont participer à l'étude i-share durant les 10 prochaines années.

risque, les déclencheurs et l'impact sur les performances des sujets et leur vie sociale. Ensuite les infections sexuellement transmissibles, très fréquentes chez les jeunes. Puis la santé mentale, le stress et la déprime touchant deux tiers des étudiants et le suicide constituant la deuxième cause de mortalité des 15-24 ans. Et enfin les conduites à risques, l'un des volets principaux de cette étude qui concerne un public à risque en terme par exemple de consommation d'alcool ou de stupéfiants. Les données qui seront collectées au cours de cette étude ont pour vocation, à terme, de permettre la mise en place de stratégies de prévention et de prise en charge de ces pathologies dans le cadre des politiques de santé publique.

Un suivi anonyme

Pour le moment, seuls 300 étudiants ont été recrui-

tés, la plupart à Bordeaux. L'objectif est d'atteindre les 30 000 dans les cinq prochaines années. Pour convaincre les jeunes, qui peuvent être réticents à l'idée de s'engager pour un aussi long bail, les porteurs de l'étude mettent en avant son caractère non contraignant. Les « recrues », dont l'anonymat et l'intégrité des données sont garantis, se contentent ainsi d'une visite médicale et d'un questionnaire d'une demi-heure pour commencer. Ensuite, ils doivent simplement répondre en ligne à un questionnaire de suivi une fois par an. Dans le cadre des investissements d'avenir, i-share bénéficie d'une dotation de BIME de l'Etat. Mais les responsables de l'Université espèrent trouver d'autres financements, publics et privés, maintenant que le projet est lancé. • OSF

Renseignements : www.i-share.fr

© ARCHIVES / R. ROU

La région



Emmanuel Guibert au Salon de la BD de Bassillac (24)
L'auteur des séries « Le Photographe », « La Guerre d'Alan », « Sardine de l'espace » (créée avec Joann Sfar), etc., sera l'invité d'honneur du Salon de la BD de Bassillac, en Dordogne, en octobre prochain.



La ligne aérienne Bergerac-D

Ryanair relie désormais la Dordogne et l'Allemagne avec plus de vingt minutes d'avance, à l'aéroport devient ainsi le deuxième aéroport d'Aquitaine à

La santé des étudiants suivie de près

BORDEAUX 30 000 étudiants vont être suivis pendant dix ans. C'est la plus grande étude réalisée en Europe sur la santé des jeunes adultes, encore trop méconnue

CATHERINE DARFAY

« **N**euro-épidémiologiste de renom, Christophe Izourio aurait pu se contenter d'empiler les publications internationales sur la maladie d'Alzheimer ou sur les accidents vasculaires cérébraux. Sauf que son unité 708 de l'Inserm a été « décentralisée » en 2010, à Bordeaux, juste au moment où l'université Bordeaux-Segalen (médecine, sciences sociales) se portait candidate, comme d'autres, aux investissements d'excellence issus du grand emprunt. L'appel à projets comportait à peine quelques lignes sur les cohortes, ces grands groupes de population suivis sur le long terme, mais l'occasion a fait le larron : j'avais précédemment occupé un poste de directeur de santé publique à l'Inserm. C'est là que je m'étais aperçu que, si l'on avait déjà examiné des cohortes de bébés, d'enfants, d'adultes d'âge moyen et de personnes âgées, rien n'avait jamais été fait sur les étudiants. Il y avait là un véritable enjeu. »



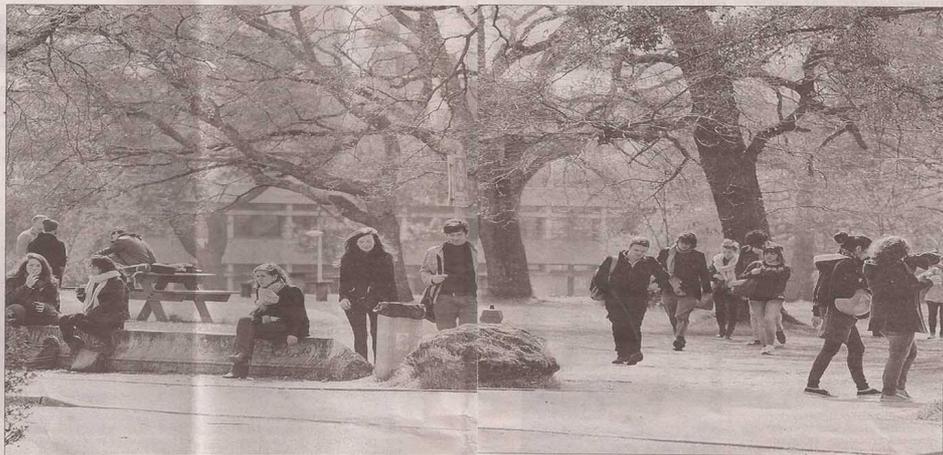
Christophe Izourio, neuro-épidémiologiste.
PHOTO STEPHANE LARTIGUE / A SUDOUEST

financement est versée. C'est donc depuis Bordeaux que sera pilotée la plus grande étude jamais réalisée en Europe sur une population jeune. Soit 30 000 étudiants, bordelais mais aussi versillais (l'université de Versailles-Saint-Quentin est associée à l'étude), suivis pendant dix ans. « D'habitude, les cohortes sont des populations de malades soignées par des spécialistes. C'est donc une vraie première, qui com-

forte le rôle de l'université bordelaise en matière de santé publique », confirme Manuel Tuncin de Lara, président de Bordeaux-Segalen.

Données anonymes
Reste que, par nature, les étudiants s'évaporent facilement. L'accueil n'a pas échappé à Christophe Izourio. Ce dernier répond nouvelles technologies, réseaux sociaux et communauté. D'où le nom « I Share » (« le partage ») qui a été attribué à cette étude. « L'idée, c'est de faire le buzz parmi les étudiants et de présenter les choses comme un échange : nous avons besoin de données, anonymes, sur leur santé, mais eux peuvent obtenir un bilan médical, sachant que beaucoup renouent avec nous pour des raisons financières et parce qu'ils s'estiment en bonne santé. »

Des « étudiants relais » s'emploient déjà sur le campus bordelais à persuader leurs camarades de participer à l'opération. Et ça marche : « La majorité de ceux auxquels j'en parle comprend bien l'intérêt qu'il y a à prendre ainsi la température, pas seulement pour eux mais aussi pour leur santé, dans dix ans



ou plus », explique Damien, thésard en médecine. Mehdi, qui opère en psycho, confirme l'intérêt suscité auprès d'étudiants appâtés par un petit déjeuner gratuit : « C'est l'occasion de vrais contacts, et l'esprit de partage séduit. »

Migraine et MST
300 étudiants ont déjà signé pour I Share. Le recrutement va s'accélérer en juin, au moment des inscriptions dans les facs. L'engagement ne demande pas beaucoup de temps aux participants. Une visite médicale est requise et un questionnaire, toujours anonyme, est à remplir la première fois, et à réactuali-

ser chaque année, afin de surveiller l'évolution de la santé de l'étudiant. Évidemment, l'étude bordelaise intéresse de nombreux spécialistes. Une dizaine de laboratoires sont d'ailleurs embarqués dans l'aventure. Il s'agit en effet, en plus de l'état de santé général et de l'évolution de la cohorte, de mieux connaître certains sujets. Sur la migraine récurrente, par exemple, dont les premières manifestations apparaissent autour de 20 ans, et dont Tobias Kurth, spécialiste bordelais, a besoin de mieux cerner les facteurs déclencheurs. Sur l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau, examiné par IRM. Sur les

infections sexuellement transmissibles aussi. Les Versillais de l'étape veulent notamment savoir quel serait l'impact d'un dépistage systématique de l'infection par chlamydia, souvent invisible. Les conduites à risque, comme l'alcoolisation systématique et ses conséquences sur le cerveau, et le stress – dont deux étudiants sur trois se disent victimes –, seront également examinés par des équipes bordelaises.

Pour les étudiants examinés dans le cadre de ses études spécifiques, la participation ne se bornera pas à un simple questionnaire : des compensations financières leur seront versées. Christophe Izourio a même

Sur le campus bordelais, le recrutement des étudiants qui participeront à cette étude vient de commencer.
PHOTO GUILLAUME BONNALD / A S O

pensé à communiquer avec les étudiants par une application sur smartphone, qui permettra, par exemple, aux stressés de témoigner régulièrement des émotions correspondantes à leur état.

I Share a été officiellement lancée hier sur le campus. Il reste dix ans pour mener à terme cette grande étude. « Peut-être même au-delà, mais ce ne sera pas nécessairement moi », rêve Christophe Izourio.



03 avril 2013

Une étude scientifique inédite sur la santé des étudiants... / info campus

Cette étude, baptisée I-share, va suivre sur 10 ans 30 000 étudiants volontaires, à l'initiative de l'université de Bordeaux avec l'université de Versailles Saint Quentin en Yvelines.

Cette étude permettra d'en savoir plus sur la santé les étudiants français, et notamment de mettre en place des campagnes de prévention plus efficaces car mieux ciblées.

Les initiateurs de l'étude I-share ont décidé d'orienter leur travail sur 4 sujets principaux : la migraine, qui touche un étudiant sur 5, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque (addictions, abus, accidents).

Les étudiants de Bordeaux et de Versailles Saint Quentin en Yvelines sont invités à s'inscrire sur le site dédié à l'étude.



03 avril 2013

Santé des étudiants: Christophe Tzourio, invité de France Bleu Gironde

Le chercheur et neuro-épidémiologiste va piloter une étude portant sur la santé de 30 000 étudiants de l'université de Bordeaux pendant les 10 prochaines années. Une première en France.

Tous les critères seront pris en compte comme le milieu social, l'environnement, les études poursuivies et les comportements à risques (comme la drogue, l'alcool ou les protections par rapport aux Maladies Sexuellement Transmissibles). Les informations recueillies par l'université bordelaise constitueront la première base de données du genre en France.

03 avril 2013

Les jeunes ont leurs maladies : stress, dépression, migraine

Pour la première fois en dix ans, une étude vient d'être lancée pour connaître les maux spécifiques à la jeunesse et les conséquences des études supérieures sur le cerveau.

Migraine, dépression, sexualité et substances illicites... Tout y passera. Les universités de Bordeaux et Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines ont lancé hier le projet «i-share» pour étudier de fond en comble la santé des jeunes étudiants. Et ce pendant 10 ans auprès de 30.000 jeunes.

Leur santé est «assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveau-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées», explique Christophe Tzourio, neurologue, épidémiologiste et investigateur principal de l'étude. Il souhaite ainsi évaluer la fréquence, l'impact et les conséquences des maladies sur les jeunes étudiants.

Les étudiants sont appelés à participer en grand nombre. Chacun peut s'inscrire sur le site i-share.fr et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social.

J'ai mal aux études?

Les étudiants semblent souffrir de maux propres. Avec la pression scolaire et l'incertitude sur leur avenir, les jeunes testent leurs limites et adoptent parfois des comportements sans se douter des effets au long terme. Parmi la génération Y, on diagnostique plus de dépression et de troubles de l'anxiété que dans le reste de la population. Les trois quarts des étudiants se disent stressés. Certains se tournent vers les drogues de la performance pour assurer aux examens quand ils ne choisissent pas la bouteille pour se faire des relations. Les migraines, elles, touchent un étudiant sur cinq. Quant au papillomavirus, une maladie sexuellement transmissible, près de huit femmes sur dix peuvent en être infectées.

Cette enquête extensive s'intéressera également à l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau.

Les résultats serviront à tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charges des maladies. Pour le Pr Tzourio, cette étude est d'autant plus importante que «les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter» leur santé plus tard dans la vie.

03 avril 2013

Une étude sur 10 ans et 30.000 jeunes pour connaître la santé des étudiants

(AFP) - Une étude sur dix ans, suivant la santé de 30.000 étudiants, a été lancée mardi à Bordeaux afin d'explorer les facteurs de risque de maladies dans cette population pour laquelle peu d'informations sont disponibles, ont annoncé mardi les chercheurs à Talence (Gironde).

Le projet "i-share", collaboration des universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (71.000 étudiants à elles deux), cible quatre axes pathologiques: la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque et accidents. Elle explorera aussi spécifiquement l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau.

Dans un premier temps, l'étude i-share entend "évaluer la fréquence et l'impact de plusieurs maladies qui peuvent avoir des conséquences immédiates ou à court terme sur la santé et le bien-être des étudiants", selon le communiqué de lancement de l'étude.

Dans un 2e temps, "elle permettra de tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies", et aspire à un impact à terme sur les politiques de santé des universités, de mutuelles, voire du ministère.

Les étudiants, jeunes adultes, a expliqué à l'AFP Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais et investigateur principal, sont ciblés car la santé de cette population de 2 millions est "assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées".

Les étudiants sont invités à s'inscrire sur le site i-share.fr lancé mi-février, et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Selon les réponses, des sous-cohortes seront constituées pour approfondir tel ou tel domaine ou pathologie. Avant même le lancement officiel de l'étude, 300 étudiants s'étaient inscrits via le bouche-à-oreille, selon les chercheurs.

La migraine a été ciblée car elle est "fréquente chez les jeunes", la santé mentale "en raison du grand nombre d'étudiants qui se disent stressés ou déprimés ou atteints de pathologies plus graves", les infections sexuellement transmissibles "très fréquente chez les jeunes", et les conduites à risques (addictions, abus de substances, conduites violentes, accidents...) "pour évaluer leurs conséquences sur la santé et également sur la réussite universitaire et identifier les facteurs de risque", souligne i-share dans son communiqué.

L'étude de la santé des étudiants, a expliqué le Pr Tzourio, est "importante car les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter" la santé plus tard dans la vie.

En parallèle à l'étude étalée sur dix ans, de premières données chiffrées recueillies devraient être publiées d'ici un an pour améliorer la connaissance de la santé des étudiants, a indiqué le Pr Tzourio.

L'étude a bénéficié d'une dotation de 8 millions d'euros dans le cadre des Investissements d'avenir.

03 avril 2013

Lancement d'une étude sur les facteurs des risques qui touchent les étudiants

Les universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines lancent le projet « *i-share* », une étude pour suivre sur 10 ans l'évolution de la santé de 30 000 étudiants, et explorer les facteurs de risque spécifiques à cette population de 2 millions de personnes. Quatre thèmes ont été identifiés : la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles, et les comportements à risque et accidents. L'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau sera aussi étudié.

L'étude « *i-share* » devrait d'abord évaluer la fréquence et l'impact des pathologies qui affectent les étudiants avant de tester des stratégies de prévention, dépistage et prise en charge.

Les étudiants doivent s'inscrire sur le site i-share.fr pour recevoir un questionnaire sur leur santé, leurs habitudes de vie, et leur environnement social. Depuis mi-février, 300 personnes se sont déjà identifiées grâce au bouche-à-oreille.

De premières données chiffrées devraient être publiées d'ici un an, a indiqué le Pr Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais, instigateur principal.

Le projet a reçu une dotation de 8 millions d'euros dans le cadre des investissements d'avenir.

03 avril 2013

I-share et tendre... pour observer la santé de 30 000 étudiants

Comment connaître la santé des étudiants ? Il existe, certes, des études ponctuelles pour connaître l'état de la jeunesse à un moment donné, comme l'OVE. Mais suivre autant d'étudiants sur une longue durée, en l'occurrence dix ans, ce sera la première fois.
par Côme Tessier

Nom de code : [i-share](#). Ce programme d'étude sur la santé vient d'être lancé à Bordeaux. En collaboration avec l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines, elle compte **suivre plus de 30 000 étudiants sur dix ans**. Un chiffre ambitieux, dont l'ampleur est probablement une première mondiale. S'ils ne sont que 300 à avoir accepté pour le moment, la machine est désormais lancée pour « recruter » petit à petit d'autres étudiants qui seront observés. Afin de rassurer les étudiants, **l'anonymat est garanti** et il ne s'agira que d'un investissement tout relatif, avec un **questionnaire en ligne à remplir tous les ans**.

Quatre symptômes épidémiologiques seront principalement étudiés : **migraine, IST et MST, santé mentale** (stress, déprime...) **et** conduites à risques (alcool, stupéfiants...). Mises en commun, les données pourront servir à des politiques de prévention pour ces problèmes auxquels la population étudiante a souvent affaire.

Christophe Tzourio, principal instigateur de cette étude et neuroépidémiologiste à l'Université de Bordeaux, ne tarie d'ailleurs pas d'éloges pour évoquer son projet à Direct-Matin : « *Cette cohorte, c'est la Rolls des études car le schéma d'étude que nous mettons en place est dénué de biais. C'est une étude verticale et très pointue qui est longue et onéreuse mais aussi et surtout très efficace.* » Il reste à attendre les résultats de la manœuvre, dans plusieurs années.

[Le site de i-share, « la plus grande étude jamais réalisée sur la santé des étudiants »](#)



03 avril 2013

L'étude i-Share va se pencher sur la santé de 30 000 étudiants

L'étude « i-Share », lancée par les Universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines va suivre 30 000 jeunes adultes pendant dix ans. L'objectif? Étudier les déterminants et les mécanismes de certaines maladies, tester des stratégies de prévention ou de prise en charge dans cette jeune population.

« Les 2 millions d'étudiants en France sont exposés à des pathologies qui peuvent perturber leur vie quotidienne, voire entraîner des complications graves, explique le Pr. Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais, investigateur principal de ce projet. Cependant, nous avons très peu d'informations sur les maladies auxquelles ils sont exposés et l'impact de celles-ci sur leur bien-être et leur réussite universitaire. Nous ne savons pas non plus s'il existe des facteurs de risque spécifiques pouvant conduire à l'apparition de pathologies plus tard dans la vie, ni si des interventions pourraient contribuer à réduire ces risques ».

Quatre pathologies seront particulièrement étudiées : la migraine, les infections sexuellement transmissibles, la santé mentale et les comportements à risque (addictions, abus de substances, conduites violentes, accidents...). Elle explorera aussi spécifiquement l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau.

Les étudiants qui souhaitent participer à cette étude doivent s'inscrire sur le site www.i-share.fr. Ils recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Selon les réponses, des sous-cohortes seront constituées pour approfondir tel ou tel domaine ou pathologie.

Sylvie Boistard

03/04/13

Lancement d'une vaste étude destinée à mieux connaître la santé des étudiants

Le projet « i-Share » coordonné par les universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines devrait concerner 30 000 étudiants et portera sur la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque.

03/04/13

"i-share" ambitionne d'"ausculter" 30 000 étudiants

Une étude sur dix ans, suivant la santé de 30.000 étudiants, a été lancée mardi à Bordeaux. Le projet "i-share", collaboration des universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines cible quatre axes pathologiques: la migraine, ...

03/04/13

30 000 jeunes sont attendus pour une grande étude sur la santé étudiante / Société

Avec le programme I-Share, l'Université de Bordeaux espère pouvoir suivre la santé 30 000 jeunes sur 10 ans pour orienter les choix publics en la matière.

Nom de code : I-Share, objectif : suivre la santé de 30 000 étudiants pendant 10 ans. L'affaire était dans les tuyaux depuis fin 2011, elle s'est concrétisée il y a un mois. Cette « cohorte » lancée dans le cadre des Investissements d'Avenir est une première européenne par son ampleur et sa durée. Le site du campus bordelais a été retenu pour cette aventure, sous la houlette du neuro-épidémiologiste Christophe Tzourio et en partenariat avec l'université Versailles-Saint-Quentin. Douleurs, alcool, drogues, infections sexuelles, dépression, addictions... Le panel de recherches sera large pour un public souvent considéré sain parce que jeune, mais dont le cadre de vie prête à de nombreux désagréments.

« Nous n'avons que très peu d'informations sur l'état de santé des étudiants, constate Christophe Tzourio, l'instigateur du projet. Ils sont pourtant exposés à des pathologies qui peuvent perturber leur vie quotidienne et entraîner des complications, voire de graves conséquences sur leur santé future ». Parmi elles, on retrouve les quatre axes principaux des études d'I-Share : la migraine, dont souffrent 20% de la population étudiante ; les Infections sexuellement transmissibles, qui touchent particulièrement les jeunes femmes ; la santé mentale, à l'heure où 2/3 des jeunes se disent stressés ou déprimés ; et, enfin, les conduites à risque autour de l'alcool et des drogues. Ces travaux, destinés à démarcher et à suivre 30 000 individus sur le long terme, ont été dotés de 8 millions d'euros de subventions publiques. Ils entendent collecter un nombre substantiel de données pour combler le vide d'informations sur la santé étudiante et orienter les choix publics en la matière.

Un questionnaire de 40 minutes et des stands d'informations

Les jeunes qui souhaitent participer à l'expérience peuvent le faire de manière totalement anonyme en se connectant sur le site internet d'i-share. Comme les 300 inscrits depuis la fin du mois de février, ils répondront à un questionnaire de 40 minutes et seront relancés tous les ans pour suivre leur état de santé. Ceux qui le veulent pourront participer à des examens plus poussés dans le cadre de visites médicales. Plusieurs stands d'informations sont également tenus sur le campus par « des étudiants-relais », comme Mehdi, 22 ans, en fac de psychologie, qui souligne : « C'est souvent plus simple de discuter de santé entre jeunes car on sait de quoi on parle ».

<http://www.i-share.fr/>

Maxence Peigné



03 avril 2013

Une étude sur 10 ans et 30.000 jeunes pour connaître la santé des étudiants

Une étude sur dix ans, suivant la santé de 30.000 étudiants, a été lancée mardi à Bordeaux afin d'explorer les facteurs de risque de maladies dans cette population pour laquelle peu d'informations sont disponibles, ont annoncé mardi les chercheurs à Talence (Gironde).

Le projet "i-share", collaboration des universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (71.000 étudiants à elles deux), cible quatre axes pathologiques: la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque et accidents. Elle explorera aussi spécifiquement l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau.

Dans un premier temps, l'étude i-share entend "évaluer la fréquence et l'impact de plusieurs maladies qui peuvent avoir des conséquences immédiates ou à court terme sur la santé et le bien-être des étudiants", selon le communiqué de lancement de l'étude.

Dans un 2e temps, "elle permettra de tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies", et aspire à un impact à terme sur les politiques de santé des universités, de mutuelles, voire du ministère.

Les étudiants, jeunes adultes, a expliqué à l'AFP Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais et investigateur principal, sont ciblés car la santé de cette population de 2 millions est "assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées".

Les étudiants sont invités à s'inscrire sur le site i-share.fr lancé mi-février, et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Selon les réponses, des sous-cohortes seront constituées pour approfondir tel ou tel domaine ou pathologie. Avant même le lancement officiel de l'étude, 300 étudiants s'étaient inscrits via le bouche-à-oreille, selon les chercheurs.

La migraine a été ciblée car elle est "fréquente chez les jeunes", la santé mentale "en raison du grand nombre d'étudiants qui se disent stressés ou déprimés ou atteints de pathologies plus graves", les infections sexuellement transmissibles "très fréquente chez les jeunes", et les conduites à risques (addictions, abus de substances, conduites violentes, accidents...) "pour évaluer leurs conséquences sur la santé et également sur la réussite universitaire et identifier les facteurs de risque", souligne i-share dans son communiqué.

L'étude de la santé des étudiants, a expliqué le Pr Tzourio, est "importante car les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter" la santé plus tard dans la vie.

En parallèle à l'étude étalée sur dix ans, de premières données chiffrées recueillies devraient être publiées d'ici un an pour améliorer la connaissance de la santé des étudiants, a indiqué le Pr Tzourio.

L'étude a bénéficié d'une dotation de 8 millions d'euros dans le cadre des Investissements d'avenir.

lab-pbl/dsa/ct

03 avril 2013

Dix ans pour mieux connaître la santé des étudiants

Une étude sur dix ans qui suivra la santé de 30.000 étudiants, a été lancée le 2 avril 2013 à Bordeaux. Le projet, nommé "i-Share", cible quatre axes pathologiques : la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque et accidents.

Le projet "[i-Share](#)" est le fruit d'une collaboration entre les universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Sur une période de 10 ans, la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque et accidents, tout comme l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau, seront les grands thèmes explorés par cette enquête auprès de 30.000 étudiants.

La migraine a été ciblée car elle est "fréquente chez les jeunes", la santé mentale "en raison du grand nombre d'étudiants qui se disent stressés ou déprimés ou atteints de pathologies plus graves", les infections sexuellement transmissibles "très fréquentes chez les jeunes", et les conduites à risques (addictions, abus de substances, conduites violentes, accidents...) "pour évaluer leurs conséquences sur la santé et également sur la réussite universitaire et identifier les facteurs de risque", souligne le communiqué de lancement de l'étude.

Dans un premier temps, il s'agira d'"évaluer la fréquence et l'impact de plusieurs maladies qui peuvent avoir des conséquences immédiates ou à court terme sur la santé et le bien-être des étudiants". Dans un deuxième temps, cette étude "permettra de tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies". L'objectif étant aussi de nourrir les politiques de santé des universités, de mutuelles, voire du ministère.

Selon Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais et investigateur principal, les étudiants et jeunes adultes sont ciblés car la santé de cette population de 2 millions est "assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées". Cette étude est "importante car les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter" la santé plus tard dans la vie, a-t-il expliqué dans un entretien à l'AFP.

Pour constituer cette grande cohorte épidémiologique, les étudiants sont invités à s'inscrire sur le site [i-Share.fr](#) lancé mi-février, et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Selon les réponses, des sous-cohortes seront constituées pour approfondir tel ou tel domaine ou pathologie. Avant même le lancement officiel de l'étude, 300 étudiants s'étaient inscrits via le bouche-à-oreille, selon les chercheurs.

Les premières données chiffrées recueillies devraient être publiées d'ici un an pour améliorer la connaissance de la santé des étudiants.

En savoir plus

- [i-Share](#)

03 avril 2013

Une étude sur 10 ans et 30.000 jeunes pour connaître la santé des étudiants

(AFP) - Une étude sur dix ans, suivant la santé de 30.000 étudiants, a été lancée mardi à Bordeaux afin d'explorer les facteurs de risque de maladies dans cette population pour laquelle peu d'informations sont disponibles, ont annoncé mardi les chercheurs à Talence (Gironde).

Le projet "i-share", collaboration des universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (71.000 étudiants à elles deux), cible quatre axes pathologiques: la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque et accidents. Elle explorera aussi spécifiquement l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau. Dans un premier temps, l'étude i-share entend "évaluer la fréquence et l'impact de plusieurs maladies qui peuvent avoir des conséquences immédiates ou à court terme sur la santé et le bien-être des étudiants", selon le communiqué de lancement de l'étude.

Dans un 2e temps, "elle permettra de tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies", et aspire à un impact à terme sur les politiques de santé des universités, de mutuelles, voire du ministère.

Les étudiants, jeunes adultes, a expliqué à l'AFP Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais et investigateur principal, sont ciblés car la santé de cette population de 2 millions est "assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées".

Les étudiants sont invités à s'inscrire sur le site i-share.fr lancé mi-février, et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Selon les réponses, des sous-cohortes seront constituées pour approfondir tel ou tel domaine ou pathologie. Avant même le lancement officiel de l'étude, 300 étudiants s'étaient inscrits via le bouche-à-oreille, selon les chercheurs.

La migraine a été ciblée car elle est "fréquente chez les jeunes", la santé mentale "en raison du grand nombre d'étudiants qui se disent stressés ou déprimés ou atteints de pathologies plus graves", les infections sexuellement transmissibles "très fréquente chez les jeunes", et les conduites à risques (addictions, abus de substances, conduites violentes, accidents...) "pour évaluer leurs conséquences sur la santé et également sur la réussite universitaire et identifier les facteurs de risque", souligne i-share dans son communiqué.

L'étude de la santé des étudiants, a expliqué le Pr Tzourio, est "importante car les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter" la santé plus tard dans la vie.

En parallèle à l'étude étalée sur dix ans, de premières données chiffrées recueillies devraient être publiées d'ici un an pour améliorer la connaissance de la santé des étudiants, a indiqué le Pr Tzourio.

L'étude a bénéficié d'une dotation de 8 millions d'euros dans le cadre des Investissements d'avenir.

lab-pbl/dsa/ct

03 avril 2013

Une étude sur 10 ans et 30.000 jeunes pour connaître la santé des étudiants / Société / Santé

(AFP) - Une étude sur dix ans, suivant la santé de 30.000 étudiants, a été lancée mardi à Bordeaux afin d'explorer les facteurs de risque de maladies dans cette population pour laquelle peu d'informations sont disponibles, ont annoncé mardi les chercheurs à Talence (Gironde).

Le projet "i-share", collaboration des universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (71.000 étudiants à elles deux), cible quatre axes pathologiques: la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque et accidents. Elle explorera aussi spécifiquement l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau.

Dans un premier temps, l'étude i-share entend "évaluer la fréquence et l'impact de plusieurs maladies qui peuvent avoir des conséquences immédiates ou à court terme sur la santé et le bien-être des étudiants", selon le communiqué de lancement de l'étude.

Dans un 2e temps, "elle permettra de tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies", et aspire à un impact à terme sur les politiques de santé des universités, de mutuelles, voire du ministère.

Les étudiants, jeunes adultes, a expliqué à l'AFP Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais et investigateur principal, sont ciblés car la santé de cette population de 2 millions est "assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées".

Les étudiants sont invités à s'inscrire sur le site i-share.fr lancé mi-février, et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Selon les réponses, des sous-cohortes seront constituées pour approfondir tel ou tel domaine ou pathologie. Avant même le lancement officiel de l'étude, 300 étudiants s'étaient inscrits via le bouche-à-oreille, selon les chercheurs.

La migraine a été ciblée car elle est "fréquente chez les jeunes", la santé mentale "en raison du grand nombre d'étudiants qui se disent stressés ou déprimés ou atteints de pathologies plus graves", les infections sexuellement transmissibles "très fréquente chez les jeunes", et les conduites à risques (addictions, abus de substances, conduites violentes, accidents...) "pour évaluer leurs conséquences sur la santé et également sur la réussite universitaire et identifier les facteurs de risque", souligne i-share dans son communiqué.

L'étude de la santé des étudiants, a expliqué le Pr Tzourio, est "importante car les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter" la santé plus tard dans la vie.

En parallèle à l'étude étalée sur dix ans, de premières données chiffrées recueillies devraient être publiées d'ici un an pour améliorer la connaissance de la santé des étudiants, a indiqué le Pr Tzourio.

L'étude a bénéficié d'une dotation de 8 millions d'euros dans le cadre des Investissements d'avenir.

lab-pbl/dsa/ct

03 avril 2013

Une étude sur 10 ans et 30.000 jeunes pour connaître la santé des étudiants / Société / Santé

(AFP) - Une étude sur dix ans, suivant la santé de 30.000 étudiants, a été lancée mardi à Bordeaux afin d'explorer les facteurs de risque de maladies dans cette population pour laquelle peu d'informations sont disponibles, ont annoncé mardi les chercheurs à Talence (Gironde).

Le projet "i-share", collaboration des universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (71.000 étudiants à elles deux), cible quatre axes pathologiques: la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque et accidents. Elle explorera aussi spécifiquement l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau.

Dans un premier temps, l'étude i-share entend "évaluer la fréquence et l'impact de plusieurs maladies qui peuvent avoir des conséquences immédiates ou à court terme sur la santé et le bien-être des étudiants", selon le communiqué de lancement de l'étude.

Dans un 2e temps, "elle permettra de tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies", et aspire à un impact à terme sur les politiques de santé des universités, de mutuelles, voire du ministère.

Les étudiants, jeunes adultes, a expliqué à l'AFP Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais et investigateur principal, sont ciblés car la santé de cette population de 2 millions est "assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées".

Les étudiants sont invités à s'inscrire sur le site i-share.fr lancé mi-février, et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Selon les réponses, des sous-cohortes seront constituées pour approfondir tel ou tel domaine ou pathologie. Avant même le lancement officiel de l'étude, 300 étudiants s'étaient inscrits via le bouche-à-oreille, selon les chercheurs.

La migraine a été ciblée car elle est "fréquente chez les jeunes", la santé mentale "en raison du grand nombre d'étudiants qui se disent stressés ou déprimés ou atteints de pathologies plus graves", les infections sexuellement transmissibles "très fréquente chez les jeunes", et les conduites à risques (addictions, abus de substances, conduites violentes, accidents...) "pour évaluer leurs conséquences sur la santé et également sur la réussite universitaire et identifier les facteurs de risque", souligne i-share dans son communiqué.

L'étude de la santé des étudiants, a expliqué le Pr Tzourio, est "importante car les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter" la santé plus tard dans la vie.

En parallèle à l'étude étalée sur dix ans, de premières données chiffrées recueillies devraient être publiées d'ici un an pour améliorer la connaissance de la santé des étudiants, a indiqué le Pr Tzourio.

L'étude a bénéficié d'une dotation de 8 millions d'euros dans le cadre des Investissements d'avenir.

lab-pbl/dsa/ct

04 avril 2013

La santé de 30 000 étudiants observée pendant 10 ans

La France compte 2 millions d'étudiants et pourtant il existe très peu d'informations sur leur santé. Le projet « i-Share », lancé ce mardi, se propose de suivre très précisément la santé de 30 000 étudiants volontaires sur dix ans.

Les universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines ont lancé, mardi 2 avril, un important projet d'étude sur la santé des jeunes jusqu'alors très peu étudiée. Le projet consiste à suivre pendant dix ans 30 000 étudiants volontaires et qui acceptent de donner grâce à des questionnaires informatisés des informations détaillées sur leur mode de vie et leur santé.

Champs de recherches

L'attention des chercheurs se concentrera sur cinq champs d'études spécifiques :

- La migraine, très fréquente chez les jeunes et souvent associée à d'autres maux tels que l'anxiété et les troubles du sommeil. Les chercheurs voudraient évaluer, entre autres, la fréquence, les facteurs de risque et les déclencheurs de la migraine.
- Deux infections sexuellement transmissibles : Chlamydiae trachomatis et le Human papillomavirus (HPV). Dans les deux cas, l'objectif est de tester l'efficacité du dépistage et de la prévention des complications.
- Le développement du cerveau : i-Share propose d'observer pour la première fois, grâce à l'imagerie par résonance magnétique (IRM) l'évolution de la structure et du fonctionnement du cerveau sous l'effet d'un apprentissage intensif et prolongé.
- La santé mentale : les chercheurs souhaitent déterminer la fréquence et les conséquences de pathologies telles que la dépression, l'anxiété, les conduites suicidaires, identifier les facteurs de risque et les facteurs protecteurs.
- Les comportements à risque et les accidents : Dans la mesure où 1/3 des étudiants estiment prendre des risques pour leur santé, que 8 sur 10 consomment de l'alcool et que 1 sur 5 est un buveur excessif, l'objectif est de mesurer les liens entre les conduites à risques et leurs conséquences et d'identifier les facteurs de risque.

Mieux prendre en charge les pathologies des jeunes

L'objectif du projet est dans un deuxième temps de tester des « stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies », explique le Pr. Tzourio, coordinateur du projet.

Les chercheurs entendent bien, grâce à cette étude, influencer les politiques de santé des universités et du ministère vers une meilleure prise en charge de la santé des jeunes.

Vous êtes volontaire ? Inscrivez-vous sur i-Share.fr

04 avril 2013

Le stress est très répandu chez les étudiants

Afin de mieux comprendre les maux dont souffrent les étudiants et les jeunes, deux universités (Bordeaux et Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines) ont lancé le projet « i-share » qui se propose de passer à la loupe les étudiants pendant dix ans afin de mieux les comprendre, et de mieux les soigner.

Trop rarement, la santé des étudiants est prise en compte lors d'études, pourtant, les étudiants sont soumis à beaucoup de stress et de questionnements aussi bien à cause de leurs études, que de leur avenir. Deux universités françaises (**Bordeaux et Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines**) ont donc décidé de se pencher sur la question en lançant le projet intitulé « i-share » qui se propose d'étudier les maux des étudiants sur dix années. De quoi mieux comprendre cette tranche de la population.

Si l'on en croit les chiffres actuels, les **¾ des étudiants affirmeraient être stressés** de façon régulière. Pas étonnant quand on prend en compte les exigences des études supérieures ou les doutes qui vont avec l'entrée dans la vie d'adulte. De même, les étudiants seraient souvent touchés par des migraines et de plus en plus sujets à la dépression.

Il convient donc de prendre en main ces étudiants et pour ce faire il faut évidemment d'abord **mieux les comprendre**.

04 avril 2013

I-Share : une étude de 10 ans sur 30 000 jeunes pour analyser la santé des étudiants

Le programme I-share vient d'être lancé pour mieux connaître la santé des étudiants. C'est la première fois que l'on analyse ainsi la santé des jeunes sur une période aussi longue.

Ce projet est né de la collaboration de scientifiques avec deux universités : Bordeaux et Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, qui regroupent à elles deux 71 000 étudiants. Le but ? En savoir plus sur la santé de ces jeunes dont on connaît finalement assez peu de choses. Elle est, selon Christophe Tzourio, neuro-épidémiologiste instigateur et coordinateur d'I-Share, *"assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveau-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées"*. I-share se donne pour mission d'étudier quatre aspects de la santé des jeunes : les **migraines**, la **santé mentale** (stress et dépression), les **IST (infections sexuellement transmissibles) et les MST (Maladies Sexuellement Transmissibles)** ainsi que les **conduites à risques et accidents**. L'impact des études sur la maturation du cerveau sera également un terrain d'analyse. Le communiqué de lancement d'I-Share indique que le programme devra permettre d'*"évaluer la fréquence et l'impact de plusieurs maladies qui peuvent avoir des conséquences immédiates ou à court terme sur la santé et le bien-être des étudiants"*. Les autres terrains d'observation sont aussi ciblés en fonction de leur récurrence chez les jeunes ; la migraine apparaît ainsi comme un mal "fréquent" chez eux, de même que les dépressions ou le stress qui incitent les chercheurs à étudier la santé mentale des étudiants. Même chose pour les conduites à risques. On sait déjà que les jeunes adoptent des comportements dont on connaît mal les effets à long terme. Parmi eux, les abus d'alcool ou encore la consommation de drogues, par exemple celles visant à améliorer leurs performances. Certains étudiants utilisent ainsi des médicaments d'ordinaire prescrits pour les troubles de l'attention ou contre l'hypersomnie ou la narcolepsie pour obtenir de meilleurs résultats dans leurs études (le premier danger étant les effets secondaires d'anxiété, nausées, dépendance physique ou encore dépression...). Tout jeune de l'université de Bordeaux ou de Versailles majeur peut se porter volontaire pour participer à cette étude en s'inscrivant sur le site du programme I-Share. Il devra répondre à divers questionnaires via le site de l'étude et le personnel de l'équipe réalisera des mesures cliniques et des dépistages audio et visuel. La période de recrutement des étudiants s'étalant sur 5 ans. Le Pr Christophe Tzourio a indiqué que des premières données chiffrées devraient être publiées d'ici un an, en parallèle du programme I-Share.

Solange Rigon

04 avril 2013

Jeunes adultes, encouragez l'innovation avec I-Share !

Étudiants, étudiantes, participez à une **étude inédite dans le monde** : la première grand étude sur la **santé des étudiants, I-share !**

I-Share (Internet-Based Students HeAlth Research Entreprise) est un projet interdisciplinaire et interuniversitaire unique au monde, lauréat du programme d'Investissements d'Avenir.

Le pari : Suivre **30 000 jeunes adultes** pendant au moins **10 ans** pour recueillir des données sur leur santé, étudier les déterminants et les mécanismes de certaines maladies, tester des stratégies de prévention ou de prise en charge.

Objectif : Il existe très peu d'informations sur les maladies qui touchent plus particulièrement les étudiants et auxquels ils sont exposés. De même, l'impact de ces maladies sur la réussite universitaire est méconnu. L'objectif est donc tout d'abord celui de **santé publique et de recherche biomédicale**.

I-Share, acteur de l'innovation : L'étude porte sur des **éléments complètement nouveaux**, que ce soit au niveau de la cible étudiée (les étudiants), les technologies de l'information et de la communication qui seront exploitées, le périmètre de l'étude, sa forme (suivi à long terme), la mise en place de programmes qui en découlent, les méthodes employées.

L'étude est ouverte aux **collaborations inter-universitaires et aux partenariats**. Pour en savoir plus cliquez [ici](#)

L'ampleur de ce projet en fait une **étude majeure sur le plan international**, et il s'agit non seulement de participer à l'amélioration du quotidien des futures générations étudiantes, mais également de participer à la **compétition scientifique mondiale** !

Les inscriptions sont désormais ouvertes depuis hier ; **Rejoignez** les 300 inscrits actuels et faites partie de cette étude novatrice qui permettra de réelles avancées en matière de santé et d'information. Pour plus de renseignements rendez-vous sur www.i-share.fr

par l'équipe de la Chaîne du Cœur

04 avril 2013

Le Projet i-Share va suivre la santé de 30 000 étudiants sur 10 ans

Le projet « i-share », lancé officiellement le 2 avril dernier par les universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, va étudier sur une période de 10 ans la santé de 30 000 jeunes étudiants.

Il s'agit ainsi de la plus grande étude jamais réalisée sur la santé des étudiants. Ses quatre axes principaux : les infections sexuellement transmissibles, la migraine, la santé mentale et les conduites à risque (addiction, violence, etc.).

«Les étudiants constituent une population jeune, exposée à des pathologies qui peuvent perturber leur vie quotidienne et entraîner des complications, voire de graves conséquences sur leur santé future. C'est le cas de la migraine, de la dépression, des maladies infectieuses sexuellement transmissibles, des problèmes d'addictions et de conduites à risques d'accidents et de handicap », explique Christophe Tzourio, Neuro-épidémiologiste Investigateur principal de l'étude i-Share.

Cette enquête s'intéressera également à l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau. Les résultats serviront aussi à tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charges des maladies.

Les étudiants sont appelés à participer et peuvent s'inscrire sur le site i-share.fr. Ils recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social.

04 avril 2013

Projet « i-share » : la santé des jeunes passée au crible

Les universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines ont lancé, le 2 avril, le projet « i-share ». Pendant 10 ans, la santé de 30 000 jeunes étudiants sera étudiée en profondeur.

Dépression, migraine, dépendance aux drogues... Les jeunes peuvent, eux aussi, connaître des problèmes de santé, des maux souvent mal connus. Les universités de Bordeaux (Gironde) et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines) se sont unies pour réaliser le projet « i-share », lancé le 2 avril. Objectif : analyser en détail la santé des étudiants.

« i-share » : étudier l'impact de certaines pathologies sur la réussite scolaire

L'enquête sera menée pendant 10 ans sur 30 000 témoins volontaires. Elle permettra d'en savoir un peu plus sur la santé des jeunes, « assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveau-nés, les personnes d'âge moyen et les personnes âgées », souligne Christophe Tzourio, neurologue, épidémiologiste, et auteur principal de l'étude.

Les chercheurs vont se concentrer sur quatre axes : les infections sexuellement transmissibles, la migraine, la santé mentale et les conduites à risque (violence, addiction, etc.). Ils évalueront « leurs conséquences sur la santé et également sur la réussite universitaire et [identifieront] les facteurs de risque », précise le communiqué diffusé pour le lancement du projet. En parallèle, ils observeront l'effet des études supérieures sur le développement du cerveau (AFP).

Objectif : mieux prendre en charge la santé des jeunes

L'idée, dans un deuxième temps, sera d'agir en conséquence en testant des « stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies ». Sur le long terme, les conclusions de cette étude pourraient influencer les politiques de santé des universités et, peut-être, du ministère.

Cette étude est à prendre très au sérieux, insiste le Pr Tzourio, « car les habitudes de comportement prises [durant la jeunesse] vont durablement affecter » la santé.

Inscriptions sur i-share.fr

8 millions d'euros ont été versés pour le projet dans le cadre des Investissements d'avenir. Pour contribuer au bon fonctionnement de l'étude, les étudiants peuvent s'inscrire sur le site i-share.fr. Ils recevront un questionnaire détaillé sur leur santé, leurs habitudes et le contexte social dans lequel ils évoluent. En fonction des réponses reçues, des sous-groupes seront formés afin d'analyser en profondeur certaines pathologies ou des domaines spécifiques. 300 étudiants se seraient déjà inscrits avant le lancement de l'étude, assurent les chercheurs.

Par Cécile David

04 avril 2013

Le projet i-Share va étudier la santé de 30 000 étudiants

Les universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines viennent de lancer le projet « i-share ». Objectif : étudier sur une période de 10 ans la santé de 30 000 jeunes étudiants.

Il s'agit ainsi de la plus grande étude jamais réalisée sur la santé des étudiants. Ses quatre axes principaux : les infections sexuellement transmissibles, la migraine, la santé mentale et les conduites à risque (addiction, violence, etc.).

«Les étudiants constituent une population jeune, exposée à des pathologies qui peuvent perturber leur vie quotidienne et entraîner des complications, voire de graves conséquences sur leur santé future. C'est le cas de la migraine, de la dépression, des maladies infectieuses sexuellement transmissibles, des problèmes d'addictions et de conduites à risques d'accidents et de handicap », explique Christophe Tzourio, Neuro-épidémiologiste Investigateur principal de l'étude i-Share.

Cette enquête s'intéressera également à l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau. Les résultats serviront aussi à tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charges des maladies.

Les étudiants sont appelés à participer et peuvent s'inscrire sur le site i-share.fr. Ils recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social.



04 avril 2013

Les facs de Bordeaux et de Versailles lancent une vaste étude sur les maladies étudiantes

2 facs viennent de lancer une étude de longue haleine portant sur les maladies récurrentes qui touchent nos étudiants. MCE-tv vous ausculte

C'est une grande première en France : les universités de Bordeaux ainsi que de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines lancent en ce moment-même un chantier titanesque sur la santé des jeunes visant à collecter un maximum d'infos sur 10 ans et impliquant pas moins de 30 000 étudiants !

Nom de code de l'opération ? Projet « i-share ».

Justifiant une telle initiative, le professeur Christophe Tzourio, instigateur de l'enquête spécialiste en neurologie et épidémiologie, rapporte ainsi aux journalistes du *Figaro* que la santé de nos jeunes est en définitive « *assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées* ».

Stress, drogues et dépression

Le principal objectif de l'étude consiste à croiser les facteurs de la fréquence mais aussi des incidences engendrées par le stress, la dépression, la migraine, plus ou moins relatifs aux questions de la sexualité et de la consommation de substances psychoactives, qui font des ravages parmi nos étudiants.

Une des originalités du projet est de permettre aux témoins de l'étude de participer directement d'eux-mêmes sur le site créé spécialement pour l'occasion, *i-share.fr*. Vous devrez ensuite remplir un questionnaire de santé portant à la fois sur les pratiques individuelles et les comportements sociaux induits par le fait de contracter tels ou tels maux.

¾ des étudiants se considèrent stressés

Si on peut patienter un tant soit peu avant de connaître les résultats de cette étude ambitieuse, on pourra se consoler avec quelques premiers éléments de réponses fournis par *Le Figaro*. Saviez-vous, par exemples, que les ¾ des étudiants se sentent stressés, qu'un étudiant sur 5 souffrirait de migraines chroniques ou encore que 8 jeunes femmes sur 10 sont susceptibles d'être touchées par le papillomavirus ?

Il n'y a plus qu'à attendre de connaître les effets potentiels de ces troubles sur les organismes de nos jeunes, les paradés qui leur sont trouvées par défaut mais aussi la modification de leurs neurotransmetteurs, entre autres choses.

T.C.

04 avril 2013

Les jeunes ont leurs maladies : stress, dépression, migraine...

Pour la première fois en dix ans, une étude vient d'être lancée pour connaître les maux spécifiques à la jeunesse et les conséquences des études supérieures sur le cerveau.

Migraine, dépression, sexualité et substances illicites... Tout y passera. Les universités de Bordeaux et Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines ont lancé hier le projet «i-share» pour étudier de fond en comble la santé des jeunes étudiants. Et ce pendant 10 ans auprès de 30.000 jeunes.

Leur santé est «assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveau-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées», explique Christophe Tzourio, neurologue, épidémiologiste et investigateur principal de l'étude. Il souhaite ainsi évaluer la fréquence, l'impact et les conséquences des maladies sur les jeunes étudiants.

Les étudiants sont appelés à participer en grand nombre. Chacun peut s'inscrire sur le site i-share.fr et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social.

J'ai mal aux études?

Les étudiants semblent souffrir de maux propres. Avec la pression scolaire et l'incertitude sur leur avenir, les jeunes testent leurs limites et adoptent parfois des comportements sans se douter des effets au long terme. Parmi la génération Y, on diagnostique plus de dépression et de troubles de l'anxiété que dans le reste de la population. Les trois quarts des étudiants se disent stressés. Certains se tournent vers les drogues de la performance pour assurer aux examens quand ils ne choisissent pas la bouteille pour se faire des relations. Les migraines, elles, touchent un étudiant sur cinq. Quant au papillomavirus, une maladie sexuellement transmissible, près de huit femmes sur dix peuvent en être infectées.

Cette enquête extensive s'intéressera également à l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau.

Les résultats serviront à tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charges des maladies. Pour le Pr Tzourio, cette étude est d'autant plus importante que «les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter» leur santé plus tard dans la vie.



04 avril 2013

Reportage diffusé dans le JT Local 19-20 - Bordeaux Métropole

http://pluzz.francetv.fr/videos/jt_local_19_20_bordeaux_metropole_cafe_HD_1850_bordeaux_locale_040413_540_04042013201346_F3.html



05 avril 2013

i-Share : la santé des étudiants décortiquée

Une grande enquête va être lancée auprès de 30 000 étudiants français pour en savoir plus sur leur santé et améliorer leur prise en charge. Avis aux volontaires !

On manque cruellement de données sur l'état de santé des étudiants. Pour combler ce vide, le programme i-Share (Internet-based Students HeAlth Research Entreprise) propose de dresser un état des lieux sur la santé et le bien-être des 2 millions d'étudiants français. Pour bien cerner les problèmes des jeunes générations et y répondre, l'étude ambitionne de suivre l'état de santé d'une cohorte de 30 000 étudiants pendant dix ans.

Ce travail de longue haleine est porté par Christophe Tzourio, directeur de recherche Inserm, en partenariat avec l'Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et l'Université de Bordeaux. Le projet va s'articuler autour de quatre axes pathologiques : la **migraine**, la santé mentale, les infections, les **comportements à risque** et les accidents.

Des données sur la fréquence et les conséquences de certaines maladies et infections, l'alimentation, la consommation de médicaments, vont être collectées. A terme, des stratégies de prévention ou de prise en charge devraient être testées, explique l'Inserm sur son site.

i-Share : comment participer à l'étude

i-Share cherche à recruter les étudiants qui participeront à cette étude. Pour avoir une chance de faire partie du panel, le candidat doit remplir un questionnaire de préinscription en ligne sur le site i-Share.fr qui renseigne sur sa santé, ses habitudes de vie et sa situation sociale et familiale.

Emilie Cailleau

05 avril 2013

Une étude sur 10 ans et 30 000 jeunes pour connaître la santé des étudiants / Société

Une étude sur dix ans, suivant la santé de 30.000 étudiants, a été lancée mardi à Bordeaux afin d'explorer les facteurs de risque de maladies dans cette population pour laquelle peu d'informations sont disponibles, ont annoncé mardi les chercheurs à Talence (Gironde).

Le projet "i-share", collaboration des universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (71 000 étudiants à elles deux), cible quatre axes pathologiques: la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque et accidents. Elle explorera aussi spécifiquement l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau.

Dans un premier temps, l'étude i-share entend **"évaluer la fréquence et l'impact de plusieurs maladies qui peuvent avoir des conséquences immédiates ou à court terme sur la santé et le bien-être des étudiants"**.

Dans un 2e temps, **"elle permettra de tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies"**, et aspire à un impact à terme sur les politiques de santé des universités, de mutuelles, voire du ministère.

Les étudiants, jeunes adultes, explique Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais et investigateur principal, sont ciblés car la santé de cette population de 2 millions est **"assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées"**.

Les étudiants sont invités à s'inscrire sur le site i-share.fr lancé mi-février, et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Selon les réponses, des sous-cohortes seront constituées pour approfondir tel ou tel domaine ou pathologie. Avant même le lancement officiel de l'étude, 300 étudiants s'étaient inscrits via le bouche-à-oreille, selon les chercheurs.

La migraine a été ciblée car elle est **"fréquente chez les jeunes", la santé mentale "en raison du grand nombre d'étudiants qui se disent stressés ou déprimés ou atteints de pathologies plus graves, les infections sexuellement transmissibles "très fréquentes chez les jeunes", et les conduites à risques (addictions, abus de substances, conduites violentes, accidents...)" "pour évaluer leurs conséquences sur la santé et également sur la réussite universitaire et identifier les facteurs de risque"**, souligne i-share dans son communiqué.

L'étude de la santé des étudiants, a expliqué le Pr Tzourio, est **"importante car les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter"** la santé plus tard dans la vie.

En parallèle à l'étude étalée sur dix ans, les premières données chiffrées recueillies devraient être publiées d'ici un an pour améliorer la connaissance de la santé des étudiants, a indiqué le Pr Tzourio.

L'étude a bénéficié d'une dotation de 8 millions d'euros dans le cadre des Investissements d'avenir.



05 avril 2013

Une vaste étude va suivre la santé de 30 000 étudiants sur 10 ans

Les universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines s'associent pour lancer le projet "i-share", qui étudiera sur une période de 10 ans la santé de 30 000 étudiants. "Ses quatre axes principaux : les infections sexuellement transmissibles, la migraine, la santé mentale et les conduites à risque", explique mypharma-editions.com. Les étudiants sont invités à participer en s'inscrivant sur le site i-share.fr et en répondant à un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Il s'agit de la plus vaste enquête réalisée sur la santé des étudiants. Pour son instigateur, le professeur Christophe Tzourio, la santé des jeunes est "assez mal connue (...), à la différence d'autres groupes comme les nouveau-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées" (mctv.fr).

E.Nougué

05 avril 2013

Une étude sur 10 ans et 30 000 jeunes pour connaître la santé des étudiants

Une étude sur dix ans, suivant la santé de 30 000 étudiants, a été lancée à Bordeaux afin d'explorer les facteurs de risque de maladies dans cette population pour laquelle peu d'informations sont disponibles, ont annoncé mardi les chercheurs à Talence (Gironde).

Le projet "*i-share*", collaboration des universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (71 000 étudiants à elles deux), cible quatre axes pathologiques : la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque et accidents. Elle explorera aussi spécifiquement l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau.

Dans un premier temps, l'étude *i-share* entend "*évaluer la fréquence et l'impact de plusieurs maladies qui peuvent avoir des conséquences immédiates ou à court terme sur la santé et le bien-être des étudiants*", selon le communiqué de lancement de l'étude.

Dans un 2nd temps, "*elle permettra de tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies*", et aspire à un impact à terme sur les politiques de santé des universités, de mutuelles, voire du ministère.

Les étudiants, jeunes adultes, sont ciblés car la santé de cette population de 2 millions est "*assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveau-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées*", a expliqué à l'AFP Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais et investigateur principal.

Les étudiants sont invités à s'inscrire sur le site i-share.fr lancé mi-février, et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Selon les réponses, des sous-cohortes seront constituées pour approfondir tel ou tel domaine ou pathologie. Avant même le lancement officiel de l'étude, 300 étudiants s'étaient inscrits via le bouche-à-oreille, selon les chercheurs.

La migraine a été ciblée car elle est "*fréquente chez les jeunes*", la santé mentale "*en raison du grand nombre d'étudiants qui se disent stressés ou déprimés ou atteints de pathologies plus graves*", les infections sexuellement transmissibles "*très fréquente chez les jeunes*", et les conduites à risques (addictions, abus de substances, conduites violentes, accidents...) "*pour évaluer leurs conséquences sur la santé et également sur la réussite universitaire et identifier les facteurs de risque*", souligne *i-share* dans son communiqué.

L'étude de la santé des étudiants, a expliqué le Pr Tzourio, est "*importante car les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter*" la santé plus tard dans la vie.

En parallèle à l'étude étalée sur dix ans, de premières données chiffrées recueillies devraient être publiées d'ici un an pour améliorer la connaissance de la santé des étudiants, a précisé le neurologue.

L'étude a bénéficié d'une dotation de 8 millions d'euros dans le cadre des Investissements d'avenir.

AFP/Relaxnews - **Source** Communiqué de presse "*i-share*", avril 2013.

05 avril 2013

Santé : Les jeunes aussi ont leurs bobos !

Une fois n'est pas coutume, intéressons-nous aux plus jeunes, à ceux qui étudient et qui feront la France de demain. Alors, qu'en est-il de leur santé ? Sont-ils malades ? Eléments de réponse.

Deux universités françaises semblent s'intéresser principalement à leurs étudiants et à leur santé. En effet, les structures de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines ont donné hier le coup d'envoi du projet " i-share " en enquêtant sur la santé des étudiants, soit 30 000 jeunes et ce pendant une décennie.

C'est la première fois depuis 10 ans qu'une étude spécifique à la population étudiante est mise en place. L'objectif est de connaître les tracas des étudiants et les conséquences que pourraient avoir leurs études sur la maturation du cerveau.

Une population mal connue ...

D'après Christophe Tzourio, neurologue, épidémiologiste et investigateur principal de l'étude, la santé des étudiants est " assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées ". Le scientifique espère donc grâce au projet " i-share " évaluer la survenue des maladies chez les jeunes, leur fréquence, leur impact et les conséquences qu'elles peuvent avoir sur leur santé à court et à long terme.

Les universités comptent sur la motivation des étudiants pour participer à ce projet qui passe par un questionnaire en ligne portant sur leur santé bien sûr, leurs habitudes de vie et l'environnement social.

Même si aucune étude de grande ampleur n'a été commanditée récemment, les chercheurs connaissent la population étudiante.

Cette population souffrirait ainsi davantage de dépression, d'anxiété que le reste de la population générale sans compter le stress chez trois quarts des étudiants. Chez un étudiant sur cinq, ce serait la migraine qui les ferait souffrir.

Nos étudiants seraient-ils soumis à une forte pression scolaire ? Connaîtraient-ils l'incertitude liée à leur avenir ? Au point de se mettre dans des situations à risque ? En effet, les jeunes sont enclins à tester leurs limites et à vouloir les repousser sans prendre en considération les conséquences que ces situations pourraient avoir : usage de drogues, relations sexuelles non protégées, tendance à l'alcoolisation massive, ...

Grâce à cette étude, seront testées des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge des maladies les affectant. En effet, c'est dès le plus jeune âge que les bonnes habitudes se prennent et ce, dans tous les domaines...

06 avril 2013

Stress, migraine, dépression: de quoi souffrent les étudiants?

Santé mentale, maladies sexuellement transmissibles, migraine... Lancée le 2 avril, l'étude « i-Share » suivra, pendant dix ans, l'état de santé de 30 000 jeunes, afin d'étudier les déterminants et mécanismes de certaines maladies, et tester des stratégies de prévention ou de prise en charge.

Les universités de **Bordeaux** et de **Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines** viennent de lancer le projet « **i-Share** » afin d'étudier, de plus près, la santé des étudiants. Pendant **dix ans**, des chercheurs et universitaires mèneront leurs enquêtes sur une population de **30 000 étudiants**.

Une étude pour combler le manque de données

L'étude - une première mondiale - s'intéressera aux « *2 millions d'étudiants en France* », qui sont exposés à « *des pathologies qui peuvent perturber leur vie quotidienne, voire entraîner des complications graves* ». « *Nous avons **très peu d'informations** sur les maladies auxquelles ils sont exposés et l'**impact** de celles-ci sur leur bien-être et leur réussite universitaire* », explique **Christophe Tzourio**, neurologue, épidémiologiste et investigateur principal de l'étude à l'université de Bordeaux.

À la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés ou les personnes âgées, la santé des étudiants « *est assez mal connue, faites d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet* », ajoute-t-il. « *Nous ne savons pas non plus s'il existe des **facteurs de risque** spécifiques pouvant conduire à l'**apparition de pathologies plus tard** dans la vie, ni si des interventions pourraient contribuer à réduire ces risques. Pour la première fois, une étude comblera le manque de données dans ces domaines* ».

Les étudiants de toute la France sont ainsi appelés à participer, en s'inscrivant [sur le site du projet « i-Share »](#). Ils recevront ensuite un questionnaire sur leur santé, leurs habitudes de vie et leur environnement social.

La génération Y passée au rayon X

L'étude se concentrera sur plusieurs domaines de recherche : la **migraine**, la **santé mentale**, les **infections sexuellement transmissibles**, les **comportements à risque**, addictions et accidents, et enfin l'**impact des études supérieures** sur la maturation du cerveau.

Les méthodes, qui combineront à la fois des facteurs socio-démographiques, psychologiques, cliniques et biologiques, s'appuieront sur différentes données et techniques plus récentes, comme l'**imagerie par résonance magnétique (IRM)**, afin d'« **observer l'évolution de la structure et du fonctionnement du cerveau pendant les années d'études supérieures, période au cours de laquelle les étudiants sont soumis à un apprentissage intensif et prolongé** ».

Les jeunes sont en effet plus touchés par la **dépression** et l'**anxiété** que le reste de la population. Une récente étude réalisée aux États-Unis par l'American Psychological Association montre que **39 %** des 18-33 ans estiment que leur stress a augmenté ces derniers mois (contre 35 % en moyenne pour le reste de la population). Quant aux **migraines**, elles touchent un étudiant sur cinq. L'étude permettra

ainsi d'évaluer les **habitudes comportementales** (usage de « drogues de la performance » pour les étudiants stressés par exemple), et les **potentiels risques** pour leur vie future.

Le Monde

06 avril 2013

30 000

C'est le nombre de jeunes adultes qui vont être suivis pendant dix ans sur plusieurs volets sanitaires, dont la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles, les conduites à risque et les accidents grâce à une étude baptisée i-Share. Le projet, lancé mardi 2 avril, est piloté par l'université de Bordeaux en collaboration avec celle de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Les étudiants sont invités à s'inscrire sur le site i-share.fr, et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement.

06 avril 2013

Une étude sur 10 ans et 30 000 jeunes pour connaître la santé des étudiants (APF)

Une étude sur dix ans, suivant la santé de 30 000 étudiants, a été lancée à Bordeaux afin d'explorer les facteurs de risque de maladies dans cette population pour laquelle peu d'informations sont disponibles, ont annoncé mardi les chercheurs à Talence (Gironde).

La santé des étudiants passée au crible.

Le projet « i-share », collaboration des universités de Bordeaux et de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (71 000 étudiants à elles deux), cible quatre axes pathologiques : la migraine, la santé mentale, les infections sexuellement transmissibles et les comportements à risque et accidents. Elle explorera aussi spécifiquement l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau.

Dans un premier temps, l'étude i-share entend « évaluer la fréquence et l'impact de plusieurs maladies qui peuvent avoir des conséquences immédiates ou à court terme sur la santé et le bien-être des étudiants », selon le communiqué de lancement de l'étude.

Dans un 2nd temps, « elle permettra de tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charge de ces maladies », et aspire à un impact à terme sur les politiques de santé des universités, de mutuelles, voire du ministère.

Les étudiants, jeunes adultes, sont ciblés car la santé de cette population de 2 millions est « assez mal connue, faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveau-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées », a expliqué à l'AFP Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste bordelais et investigateur principal.

Les étudiants sont invités à s'inscrire sur le site i-share.fr lancé mi-février, et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social. Selon les réponses, des sous-cohortes seront constituées pour approfondir tel ou tel domaine ou pathologie. Avant même le lancement officiel de l'étude, 300 étudiants s'étaient inscrits via le bouche-à-oreille, selon les chercheurs.

La migraine a été ciblée car elle est « fréquente chez les jeunes », la santé mentale « en raison du grand nombre d'étudiants qui se disent stressés ou déprimés ou atteints de pathologies plus graves », les infections sexuellement transmissibles « très fréquente chez les jeunes », et les conduites à risques (addictions, abus de substances, conduites violentes, accidents...) « pour évaluer leurs conséquences sur la santé et également sur la réussite universitaire et identifier les facteurs de risque », souligne i-share dans son communiqué.

L'étude de la santé des étudiants, a expliqué le Pr Tzourio, est « importante car les habitudes de comportement prises à cet âge-là vont durablement affecter » la santé plus tard dans la vie.

En parallèle à l'étude étalée sur dix ans, de premières données chiffrées recueillies devraient être publiées d'ici un an pour améliorer la connaissance de la santé des étudiants, a précisé le neurologue.

L'étude a bénéficié d'une dotation de 8 millions d'euros dans le cadre des Investissements d'avenir.

07 avril 2013

Les jeunes aussi ont leurs maladies

Une toute nouvelle étude vient d'être lancée pour connaître les maux spécifiques à la jeunesse et les conséquences des études supérieures sur le cerveau, et ce, pour la première fois en dix ans.

Ainsi, migraine, dépression, sexualité et substances illicites, passeront au crible par les universités de Bordeaux et Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Ce nouveau projet, intitulé «i-share», vise à étudier de fond en comble la santé des jeunes étudiants. Et ce pendant 10 ans auprès de 30.000 jeunes.

« Aujourd'hui, la santé des jeunes est assez mal connue faute d'études très importantes ou sérieuses à leur sujet, à la différence d'autres groupes comme les nouveaux-nés, les personnes d'âge moyen, les personnes âgées», explique Christophe Tzourio, neurologue, épidémiologiste et investigateur principal de l'étude. Ce dernier souhaiterait évaluer la fréquence, l'impact et les conséquences des maladies sur les jeunes étudiants, peut-on lire dans un communiqué de presse.

Les jeunes aussi ont leurs maladies

Pour se faire, les étudiants sont appelés à participer en grand nombre. Chacun peut s'inscrire sur le site i-share.fr et recevront un questionnaire sur la santé, les habitudes de vie et l'environnement social.

Selon les premiers résultats de l'enquête, les étudiants semblent souffrir de maux propres. Avec la pression scolaire et l'incertitude sur leur avenir, les jeunes testent leurs limites et adoptent parfois des comportements sans se douter des effets au long terme.

Ainsi, parmi les maladies des jeunes, on peut notamment citer plus de dépression et de troubles de l'anxiété que dans le reste de la population. Les trois quarts des étudiants se disent stressés. Certains se tournent vers les drogues de la performance pour assurer aux examens quand ils ne choisissent pas la bouteille pour se faire des relations. Les migraines, elles, touchent un étudiant sur cinq. Quant au papillomavirus, une maladie sexuellement transmissible, près de huit femmes sur dix peuvent en être infectées.

Notons que les résultats serviront à tester des stratégies de prévention, de dépistage et de prise en charges des maladies. Pour le Pr Tzourio, « cette étude est d'autant plus importante que «les habitudes de comportement prises à cet âge là vont durablement affecter» leur santé plus tard dans la vie ». affaire à suivre...

Jean-Charles Batenbaum

10 avril 2013

La santé de 30 000 jeunes à la loupe pendant 10 ans

Comment évolue sur dix ans la santé des jeunes adultes ? A ce jour, aucune étude n'a été menée sur ce sujet. *"Il y a des données sur les nouveau-nés, les personnes d'âge moyen et les personnes âgées, mais il n'existe rien sur les sujets jeunes"*, reconnaît Christophe Tzourio .

Ce neurologue, professeur d'épidémiologie à l'université de Bordeaux II-Victor Segalen, vient de lancer , avec Didier Guillemot, professeur d'épidémiologie et de santé publique à l'université Versailles-Saint-Quentin, une étude baptisée "i-Share" dont l'objectif est de suivre l'état de santé de 30 000 jeunes - issus de ces deux universités - pendant dix ans. *"L'idéal est de les recruter au tout début de leurs études, mais nous ne refuserons personne"*, précise-t-il.

QUATRE GRANDES PATHOLOGIES

Le projet vise à combler le manque de données sur l'état de santé et de bien-être des jeunes adultes et de tester des stratégies de prévention ou de prise en charge. En cela, i-Share se démarque de l'étude "Santé et conditions de vie des étudiants" de la LMDE (la mutuelle des étudiants), d'abord parce que l'échantillon est beaucoup plus important (30 000 contre 8 500), ensuite parce que la LMDE donne une photographie à un instant T.

Quatre grandes pathologies , très prégnantes dans cette classe d'âge et correspondant aux compétences dont les deux universités disposent en interne, ont été choisies : la santé mentale , les infections sexuellement transmissibles, les comportements à risque et accidents, et enfin la migraine. *"On estime qu'une jeune fille sur trois est migraineuse, le pic de cette pathologie se situant autour de 20 ans"*, précise le neurologue. Grâce aux réponses, l'équipe scientifique pourra suivre dans le temps, en mesurant l'impact du traitement, l'évolution et la survenance des crises, comprendre comment en améliorer le diagnostic... Au bout de dix ans, on peut espérer des données plus fiables.

i-Share explorera aussi spécifiquement l'impact des études supérieures sur la maturation du cerveau. Et la liste des points examinés n'est pas limitative. *"C'est une étude ouverte. Si des chercheurs veulent s'impliquer sur d'autres thèmes, nous les accueillerons !"*

DÉJÀ 400 INSCRITS

Quant au dispositif, il se veut le plus léger possible afin d'éviter de perdre les jeunes au fil des années : un examen clinique et deux questionnaires (20 minutes chacun) la première année ; un formulaire les années suivantes. Pour certaines études plus approfondies, des sous-cohortes seront constituées. En contrepartie du partage de leurs données, un carnet de vaccination électronique sera proposé aux étudiants ; un numéro de téléphone gratuit sera mis en place pour ceux qui passeront des tests psychologiques susceptibles de générer des angoisses.

Plus de 400 étudiants se sont déjà inscrits en ligne. L'objectif étant de démarrer avec 500 étudiants et de recruter les 30 000 en cinq ans. Sur le plan financier, l'étude a bénéficié d'une dotation de 8 millions d'euros dans le cadre des investissements d'avenir . Mais cela n'est pas suffisant : il manque entre 7 et 10 millions d'euros. *"Nous allons les chercher auprès de partenaires publics, mutuelles et pourquoi pas des partenaires privés"*, indique Christophe Tzourio.

Nathalie Brafman

Réseaux sociaux



96 tweets dont :

- @audelorraux (1 712 abonnés, journaliste au Huffington Post),
- @HeleneON (1 185 abonnés, Responsable relations institutionnelles à L'Etudiant),
- @JL_Vayssiere (985 abonnés, Président de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines)



56 partages Facebook



6 partages Google plus